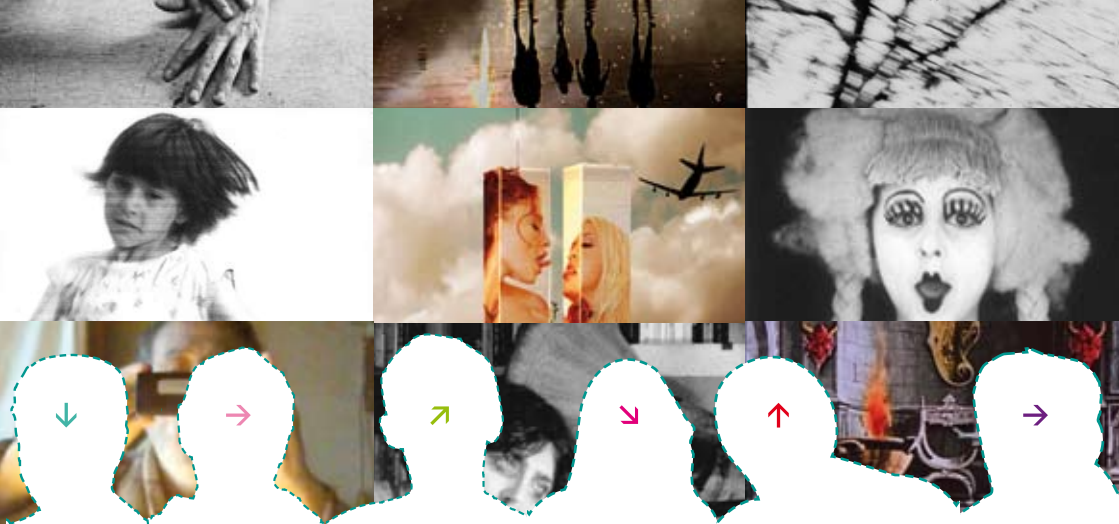




→ Patrick Sandrin
présente
LA CLASSE LIBRE N.°12

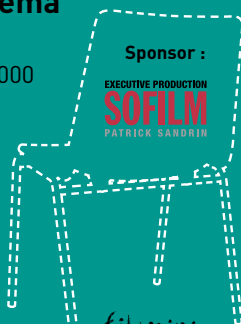
Cinéma expressions brèves et films courts

1^{er} et 2 NOVEMBRE 2008
de 10h 30 à 19h

**Académie Nationale
de Théâtre et de Cinéma**
Théâtre Dramatique
108a rue Rakovski – Sofia 1000

Entrée gratuite

Extraits sous-titrés
et colloque
traduit en bulgare



Partenaires :

filmini
FESTIVAL
VERSION 1.0

LIGHT°

ηθορραματα

CENTRAL HOTEL

6141T

103.6

initiée et produite par Patrick Sandrin

LA CLASSE LIBRE

le monde en cinéma

Invitée d'honneur

- **MARTICHKA BOJILOVA**
Productrice – AGITPROP,
Représentante du Réseau
Européen du Documentaire en
Bulgarie.

Modérateur

- **CHARLES TESSON**
Maître de conférences à la Sor-
bonne, critique, écrivain

Intervenants

- **NICOLE BRENEZ**
Écrivain, programmatrice des
séances d'avant-garde de la Ciné-
mathèque française
- **JACQUES KERMABON**
Rédacteur en chef de la revue
Bref
- **THIERRY KNAUFF**
Réalisateur, producteur

Edito

URGENCE, INTENSITÉ, VITESSE, RISQUE, INVENTION, voilà quelques-unes

des vertus qui pourraient caractériser les films courts et d'expression brève.

Loin d'être une antichambre de cinéma, ils relèvent des formes artistiques singulières « libertaires », et libérées des contraintes du long métrage, en termes d'esthétique, de production mais aussi de diffusion et de monstration.

Nos **CLASSES LIBRES** ont aussi la mission d'appréhender le cinéma selon ses formes différentes, de comparer les écritures et les styles, de confronter les œuvres, d'ouvrir des perspectives.

Le film court est ce terrain d'expérimentation qui peut s'exposer comme un art plastique du fait de sa durée condensée. Aujourd'hui la matière filmique se projette à travers des supports diversifiés dans la démarche de cinéastes-artistes, de vidéastes-artistes, d'artistes tout court.

Le mariage pour cette **CLASSE LIBRE** des films courts dit courts-métrages et des films d'expression brève sera l'occasion

d'un panorama, le plus large possible, afin de découvrir les différentes pratiques et la large richesse d'expression qu'offre cette catégorie de travail filmique, véritable genre en soi. Nos intervenants parleront aussi de diffusion et des lieux d'exposition concernant ces films, des manifestations et festivals qui permettent de les découvrir, des revues et des supports essentiels à l'information de ces nouvelles pratiques artistiques.

PATRICK SANDRIN

Producteur,

Directeur de la CLASSE LIBRE



PATRICK SANDRIN

Parcours biographique

Une formation artistique pluridisciplinaire, une passion pour le voyage, une intense curiosité pour la diversité culturelle et artistique, ont nourri une vocation et préfiguré ses activités. Plasticien, photographe puis réalisateur • **Nouvelle de Santiago, 52'**, tourné au [Chili](#) pour ARTE, il s'engage comme producteur aux côtés d'auteurs, et défend leur originalité, leur style et leurs convictions.

Il a été membre de diverses commissions pour le Centre National du Cinéma à Paris dont : - l'avance sur recettes, - l'aide à la diffusion et à la distribution (cinéma), - le fonds ECO (aides au cinéma des pays de l'Est), - la Villa Médicis (Prix de Rome pour le cinéma) Producteur délégué (Arion Production et Les Films du Cyclone), il a produit et coproduit **plus de 25 films dont :**

• **Oriane** de Fina Torres ([Vénézuelienne](#)) Caméra d'or à Cannes, • **Terre sacrée** d'Émilio Pacull (Français), • **Dollar mambo** de Paul Leduc ([Mexicain](#)), • **Les naufragés** de Miguel Littin ([Chilien](#)), • **Les montagnes de la lune** de Paulo Rocha ([Portugais](#)), • **Elle**, • **Amelia Lopes O'Neil**, • **La planète des enfants** de Valéria Sarmiento ([Chilienne](#)), initié et coproduit • **Urga** de Nikita Mikhalkov ([Russe](#)) Lion d'or à Venise, • **Daniel Cordier, regard d'un amateur** et • **Rome Roméo** d'Alain Fleischer ([Français](#)), • **Le roi ébahi** d'Iamanol Uribe ([Espagnol](#)), • **Wodaabe, les bergers du soleil** de Werner Herzog ([Allemand](#)), • **Les**

hommes du port d'Alain Tanner ([Suisse](#)), • **Kantus, le dernier voyage d'une Gajira** de Franciso Norden ([Colombien](#)), • **Versant sud de la liberté** de Mahmoud Hussein ([Egyptien](#)).

Pour la plupart ces films ont été sélectionnés et primés dans les plus grands festivals : Cannes, Venise, Berlin, New York, Toronto, au FIPA et au Festival du Réel pour les documentaires.

Il a également coproduit avec des productions Bulgares (Post-Scriptum 2, Gala Films, Borough Films, Assen Vladimirov) • **Quelque chose dans l'air**, de Peter Popozlatev, • **Les amis d'Émilie** de Ludmil Todorov, • **Pierres qui roulent** d'Ivan Tcherkelov, • **Sulamit** de Christo Christov, • **Des ours et des hommes** d'Eldora Traïkova. Récemment il a participé à la production de • **Moon Life** d'Ivan Stanev produit par Donka Anguelova et d'un documentaire de Stephan Ivanov en cour de production, • **La route devant**.

Il fonde SOFILM en 1995, l'une des premières sociétés de productions indépendantes bulgares avec laquelle il a accueilli à ce jour plus de 30 productions dont : Gaumont, UGC pour • **Est-Ouest** nommé aux oscars, Europa Corp et Twenty Century Fox pour • **Hitman**, Humbert Balsan pour • **Le grand voyage**, Denis Freyd/Archipel 33 pour • **Home** avec Isabelle Huppert, et de nombreux films pour la chaîne culturelle franco-allemande **ARTE**.



Charles Tesson modérateur, et intervenant

Le cinéma est né court (les premières bandes des opérateurs Lumière, les films de Méliès), mais il ne l'est pas resté. Grâce aux nombreux talents du burlesque (Chaplin, Keaton), on continue de savoir que le film court, d'une ou deux bobines, a été pendant longtemps une réalité ordinaire qui a contribué à la richesse du cinéma américain, même si l'imposante production ne s'est pas limitée à ce seul domaine (voir par exemple la filmographie d'Allan Dwan). Pourquoi le long métrage est-il devenu la règle ? A cause peut-être, en partie, de la construction des salles de cinéma en dur, cette nouvelle architecture calquée sur le théâtre et les lieux de spectacle imposant naturellement une nouvelle durée. Si le parlant a accéléré ce basculement, reste que l'expression brève est toujours restée au cœur du cinéma, même si elle a été reléguée dans les marges par l'industrie, révélant pourtant à l'art du film des possibilités inconcevables sans elle.

Le fil conducteur de cette **CLASSE LIBRE** autour du film court peut se résumer à ceci. Pourquoi et comment le fait d'avoir moins de temps (la durée d'un film) permet au cinéma d'arpenter de nouveaux espaces ?

Espace narratif, formulé autrement, et espace visuel, recomposé et décomposé par cette nouvelle durée. Sans oublier que le temps donne le ton, plus fulgurant, plus incisif, plus radical, plus...et non l'inverse, le film court et sa collection de moins (moins de temps, moins d'argent, moins d'espace de diffusion). En quoi l'expression brève est-elle au cinéma le lieu d'une liberté reconquise ? Il s'agit non seulement d'y croire mais aussi, grâce à cette **CLASSE LIBRE**, de le voir.

Charles Tesson



CHARLES TESSON

Parcours
biographique

Critique de cinéma et enseignant, maître de Conférences en Histoire et Esthétique du cinéma à l'université de Paris III (**Sorbonne Nouvelle**), il fut rédacteur en chef des **Cahiers du cinéma** (1998-2003) – Il effectue de nombreuses conférences (collège d'histoire de l'art, la Cinémathèque française...) et participe et à de nombreux colloques internationaux (New York, Tokyo, Corée...) – Charles Tesson a contribué, dans les années 80, à la découverte du cinéma asiatique en France – Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur le cinéma : **Satyajit Ray**, éd. des Cahiers du cinéma (1992), **Luis Bunuel**, collection « Auteurs », éd. des Cahiers du cinéma, (1995), **El (Luis Bunuel)**, collection « Synopsis », éd. Nathan, 1996, **Photogénie de la Série B**, éd. des Cahiers du cinéma (1997), **Théâtre et cinéma**, éd. Cahiers du cinéma, (2006).

Il a assuré la direction éditoriale de DVD édités par MK2.

Il est également **producteur** des films • **Les ministères de l'art** de Philippe Garrel et • **L'autre nuit** de Jean-Pierre Limosin et a été **distributeur** pendant 5 ans (• **Régime sans pain** de Raoul Ruiz, • **Mon cher sujet** d'Anne-Marie Miéville, • **Vienne pour mémoire** d'Axel Corti...).

INVITÉE D'HONNEUR

MARTICHKA BOJILOVA

Parcours
biographique

Depuis 1999, Martichka Bojilova est productrice pour **AGITPROP**, une société bulgare de production de films documentaires qui a établi de nombreuses coproductions avec des chaînes de télévision étrangères telles que Arte, la RAI, CBC Channel 4, Sundance Channel... Martichka Bojilova a notamment produit les films • **Georges et les papillons**, • **Le problème du moustique et autres histoires** et • **Corridor n°8**, internationalement récompensés. Elle est également l'une des productrices de • **L'omnibus 15**, un ensemble de 15 courts-métrages réalisés par 15 réalisateurs bulgares et dédiés aux 15 années de transition en Bulgarie. Elle a reçu le prix du **International Trailblazer** au MIPDOC qui récompense les meilleurs créateurs de documentaires.

Elle est la représentante officielle du Réseau Européen du Documentaire en Bulgarie.



Les formes brèves au cinéma

Le cinéma enregistre l'apparence des choses, sculpte les phénomènes, nous protège de l'éphémère. Grande égide symbolique tendue contre la disparition et la mort, il invente sans cesse des expériences du temps, de la durée, des dialectiques entre continu et interruption, entre apparition, rémanence et retour. Si l'industrie audiovisuelle (cinéma, télévision) formate strictement les durées des œuvres, c'est pour mieux ritualiser nos moments d'accès à l'imaginaire, quadriller nos expériences de plaisir, réguler le cours de notre psychisme et de nos comportements. Observer le champ et l'histoire des formes brèves au cinéma libère immédiatement le champ des durées, des formes, des propositions esthétiques et pratiques et nous rappelle à quel point le cinéma a su expérimenter les vitesses, les durées concrètes et affectives, les logiques narratives, descriptives, poétiques. L'histoire du cinéma nous a offert les huit d'heures d'Empire en plan séquence mais aussi, à l'inverse, les films flashes de Hollis Frampton qui durent un vingt-quatrième de seconde, des films de non durée puisque certains films n'existent pas et sont répertoriés en tant que tels, ou même des films d'anti-durée de "moins 1

seconde", des trous temporels. Le bassin des formes brèves cinématographiques raccorde avec celui des formes brèves musicales et littéraires, pour des hybridations souvent mutuellement intensives.

Simultanément, parce qu'il est un art jeune, fils de la modernité industrielle, né à la fois professionnel et amateur, art de masse et outil scientifique avant de séduire les élites, le cinéma impose d'autres repères. On l'a dit hybride, impur. La prolifération des outils de production et de diffusion a multiplié les possibles et l'affirmation vaut encore plus pour les formes brèves. Les territoires que celles-ci nous invitent à parcourir autorisent un nombre incalculable de directions pour la plupart non balisées. Ce pourrait être une faiblesse – la souffrance et l'injustice d'œuvrer en terra incognita –, nous préférons y voir une force, l'allégresse sans cesse renouvelée de vivre des découvertes, des voyages imprévisibles comme autant d'envies de partages.

Nicole Brenez,
Jacques Kermabon



NICOLE BRENEZ

Parcours
biographique

Nicole Brenez enseigne le cinéma à l'**Université Paris-1 / Panthéon-Sorbonne** (Maître de Conférences HDR).

Ancienne élève de l'Ecole Normale Supérieure, elle a publié *Shadows* de John Cassavetes (Nathan, 1995), *De la Figure en général et du Corps en particulier. L'invention figurative au cinéma* (De Boeck Université, 1998), *Abel Ferrara* (Illinois University Press, 2007), *Traitement du Lumpenproletariat par le cinéma d'avant-garde* (Séguier, 2007), *Cinéma d'avant-garde* (Cahiers du Cinéma, 2007), *Abel Ferrara. Le mal mais sans fleurs* (Cahiers du Cinéma, 2008).

Elle a dirigé ou codirigé plusieurs publications : *Poétique de la couleur. Une histoire du cinéma expérimental* (Auditorium du Louvre, 1998), *Jeune, dure et pure. Une histoire du cinéma d'avant-garde et expérimental en France* (Cinémathèque française/Mazzotta, 2001), *La Vie nouvelle/nouvelle vision* (Leo Scheer, 2004), *Cinéma/Politique Série 1* (Labor, 2005), *Jean-Luc Godard : Documents* (Centre Georges Pompidou, 2006), *Jean Epstein. Bonjour cinéma und andere schriften zum kino* (Vienna, FilmuseumSynema-Publikationen, 2008).

Elle contribue régulièrement aux revues et sites **Trafic**, **Cahiers du Cinéma**, **Rouge**.

Elle programme les séances d'avant-garde de la Cinémathèque française depuis 1996. Elle a organisé de nombreuses rétrospectives, notamment "Jeune, dure et pure, une histoire du cinéma d'avant-garde en France" en 2000 pour la Cinémathèque, ainsi que des cycles à Buenos Aires, Rio de Janeiro, New York, Tokyo, Vienne, Londres, Madrid...

JACQUES KERMABON

Parcours
biographique

Cinéphile, critique, auteur, enseignant, Jacques Kermabon est rédacteur en chef de la revue **Bref**, éditée par l'Agence du court métrage, depuis 1995. Correspondant de la revue québécoise 24 Images, chargé de cours à l'**Université Paris III, Sorbonne nouvelle**, programmateur aux Archives audiovisuelles de Monaco, programmateur de séances de courts-métrages dans plusieurs salles de cinéma. Il a publié :

Les vacances de monsieur Hulot, collection long métrage, Yellow Now, 1988 et, sous sa direction :

CinémaAction n°47, Les théories du cinéma aujourd'hui, Cerf-Corlet, 1988; *Cinema and television, fifty years of reflection in France* (avec Kumar Shahani), Orient Longman, New Delhi, 1991; *Pathé premier empire du cinéma*, Centre Georges-Pompidou, 1994; *Parcours du cinéma en Ile-de-France*, Textuel, 1995 ; *Une encyclopédie du court métrage français* (avec Jacky Evrard), *Yellow now*, Côté court, 2003 ; *Du praxinoscope au cellulo*, *Un demi siècle de cinéma d'animation en France*, Archives françaises du film du CNC, 2007.



THIERRY KNAUFF

Parcours biographique

Né à Kinshasa en 1957, Thierry Knauff, sitôt rentré à Bruxelles, fréquente dès l'âge de sept ans, le mercredi après-midi, les cinémas de quartier de la capitale. Jason, Sinbad, d'Artagnan, la fée Clochette, Laurel et Hardy, Jerry Lewis et bien d'autres projettent la magie de leurs personnages sur la toile de son imagination.

Rien d'étonnant si, après des études de philologie Romane à l'UCL, il entreprend des études de réalisation à l'INSAS. Il crée Les **PRODUCTIONS DU SABLIER** et les **FILMS DU SABLIER**.

Thierry Knauff est l'auteur, le producteur et le monteur de tous les films qu'il réalise.

Tous ses films sont en 35mm, en noir et blanc et ont récolté de très nombreux prix internationaux de Cannes à Melbourne ou de San Francisco à Bombay, Paris ou Montréal.

Filmographie :

Fin octobre début novembre (12' 1983)

- **Le sphinx** (12' 1986)
- **Abattoirs** (12' 1987)
- **Seuls** (12' 1989)
- **Anton Webern** (26' 1991)
- **Gbanga tita** (7' 1994)

- **Baka** (55' 1995)
- **Wild blue** (68' 2000)
- **Solo** (30' 2004)
- **à Mains nues** (30' 2006).

Il prépare notamment une intégrale de l'ensemble de ses films en DVD et un CD audio de polyphonies et contes Baka.

Il a également **produit et coproduit** une dizaine de films, dont :

- **Chants de sable et d'étoiles** de Nicolas Klotz,
- **Le Silence des anges** de Olivier Mille,
- **Les Mille et une voix** de Mahmoud ben Mahmoud...



Entretiens

Thierry KNAUFF

Lorsqu'on regarde votre filmographie, il semble y avoir une orientation personnelle, des choix de sujets très particuliers. Diriez-vous que vous faites des documentaires ?

Au fil du temps, mes films ont reçu des étiquettes multiples, sûrement par facilité, peu importe les raisons. Je pense que les étiquettes n'ont pas vraiment d'importance, car ça ne correspond pas à la nécessité de celui ou celle qui tente la chose et encore moins de celui ou celle qui la reçoit. Pour moi, les choses sont mêlées de façon permanente. Ce qui compte, c'est de faire un film. A chaque film, il s'agit de tenter une nouvelle expérience, une expérience de cinéma et de vie. Il ne s'agit pas de faire des films «sur», il s'agit d'essayer de vivre pendant le temps d'un film d'une autre façon.

Vos films sont donc des œuvres d'art en soi ?

Je ne sais pas, mais disons que je tente de faire quelque chose qui ne peut être qu'un film. Quand on regarde l'effort que ça nécessite, l'investissement de temps, la mobilisation des personnes, la sollicitation

financière, toutes les contingences, qu'elles soient atmosphériques, psychologiques ou autres, bref, tous ces efforts montrent qu'il y a comme une nécessité à le faire, sinon, on ne s'investirait pas autant, on trouverait des moyens plus faciles.

Mais, tel un peintre, vous choisissez votre palette, une palette à base de noirs et de blancs.

On parle de noir et blanc, mais il y a des noirs, des blancs, et puis toute une gamme, infinie, de gris entre les deux. Alors pourquoi aller ailleurs dès lors qu'il y a déjà tant de possibilités, de variations ? C'est un choix évidemment comme celui d'un musicien qui choisit son instrument. Trouver le son, son propre son, c'est déjà l'objet d'une vie.

Propos recueillis par Dimitra Bouras et Sarah Pialeprat
Cinergie

www.cinergie.be



Le cinéma expérimental

Nicole Brenez
Propos

D'abord, il n'existe pas de frontières, (entre ce qui est expérimental et ce qui ne l'est pas) seulement des barrières – artificielles, celles du commerce ou de l'idéologie –, mais je dirais qu'il y a un principe. Le principe absolu, celui qui fait lien entre toutes les dimensions d'un cinéma expérimental par ailleurs très divers et qui irrigue aussi parfois le cinéma industriel (voir les exemples célèbres de Hitchcock ou de 2001), c'est qu'un film expérimental considère le cinéma non pas du point de vue de ses usages mais du point de vue de ses puissances. Prenons la dimension la plus matérielle et manifeste du cinéma, l'appareillage : le cinéma n'est en rien voué à la fatalité de son agencement industriel, pellicule, caméra, projecteur, écran, salle, spectateur. Chacun des éléments de ce dispositif peut être soit supprimé, soit déplacé, soit refondu, soit remplacé, soit réordonné de quelque manière que ce soit.

CINÉMA EXPÉRIMENTAL / CINÉMA MILITANT

Le cinéma militant, qui repense le rapport du cinéma au réel et à l'histoire, représente un pan entier du cinéma expérimental l'honneur même du cinéma. (...) Le cinéma militant modifie l'usage du cinéma, son usage social, historique. Que ce soit sur un mode utopique, comme les films de Pierre Clémenti, ou sur un mode politique militant, il réinvente l'inscription, non pas seulement du réel, mais dans le réel. Il faudrait évoquer mille exemples, des Ciné-tracts aux films de Chris Marker, mais aussi les grands documentaires sociaux qui prirent des risques insensés par rapport à ce qui était admissible ou non admissible dans le discours politique et social qui leur était contemporain.

Extrait de l'entretien avec Stéphane Bouquet – Hors série Cahiers du cinéma 2000





Je ne me considère pas comme une critique mais comme une analyste. Démonter, pas vraiment, pour moi l'analyse ne consiste pas à dissocier des composants comme on démonterait une machine pour voir comment elle marche à l'intérieur. Un film, ça n'a pas d'intérieur et d'extérieur, pour moi l'analyse ne relève pas du démontage, plutôt du déploiement. (...) Un peu comme votre film qui se prolonge en concert et en repas. La belle analyse, c'est celle qui se développe organiquement à partir du film et qui le développe lui-même, non pour ajouter quelque chose à la manière d'un surplus mais pour accorder les images aux potentialités de notre pensée. C'est vivant, c'est trouver le souffle, entendre ce qu'un film propose et le traduire dans un autre langage, comme quelqu'un d'un peu étranger que l'on écouterait avec amour. (...) Pour chaque film, pour chaque question de cinéma je voudrais inventer

de nouvelles techniques d'analyse, c'est comme pour les gens, chaque interlocuteur exige une qualité spéciale d'attention.

Extrait de l'entretien avec Nicolas Boone
- Paru dans le Journal du Centre national
de la Photographie, juillet-août 2002





C'est quoi, le court métrage ?

Jacques Kermabon
Propos

On ne peut pas dire que ce soit un genre, parce que si on essaie de le définir, on n'y arrive pas. C'est un film court et efficace. C'est un espace de création, de diversité, d'ambition beaucoup plus large que le long métrage. (...) On me dit souvent que le court et le long, c'est un peu la nouvelle par rapport au roman. Pourquoi pas ? Mais ce n'est pas spécialement vrai en terme de densité; même un long métrage peut n'être qu'une nouvelle dans ce sens-là.

On peut poursuivre avec l'idée de carte de visite ou d'antichambre du long métrage,... Est-ce que vous ne croyez pas pour autant qu'aujourd'hui, le court peut vivre en tant que tel puisqu'il y a des réalisateurs qui font des longs et qui reviennent au court quand d'autres lui restent fidèles ? Je suis d'accord avec vous. Le problème, c'est qu'il y a cet esprit ancré parfois dans la tête des réalisateurs : ils vont jusqu'à faire des films pour montrer ce dont ils sont capables, histoire de se montrer à l'industrie. Dans la presse, il y a aussi les questions sur les potentiels. Question fréquente : « alors, dans ce que vous avez vu, quels sont les grands réalisateurs de demain ? ». Ça m'exaspère un peu; il faut regarder ce qu'il se passe, ne pas anticiper.

On essaye peut-être de se dire que les réalisateurs sont à la recherche d'une maîtrise, que leurs idées bouillonnent et qu'ils expérimentent un format avant de se mettre à autre chose. Oui, c'est sans doute ça. Mais c'est vrai qu'on pourrait très bien imaginer qu'on prenne ça pour ce que c'est. Ça ne veut pas dire qu'il ne faut pas faire de longs métrages, mais c'est le systématisme qui est un peu terrible.

Est-ce que le public se dit la même chose ? Je ne sais pas. Quand je vois les spectateurs de Clermont-Ferrand, ils ne viennent pas du tout dans cet esprit-là. Ils adorent les courts métrages, ils viennent d'année en année pour en voir des dizaines et assister à plusieurs séances dans la semaine. Ce qui les intéresse, c'est de voir des films, et je ne pense pas qu'ils se demandent si ces gens vont devenir de grands réalisateurs après. Le critère, ce n'est pas ça, mais apprécier le film, l'exercice et la variété, pouvoir applaudir ou siffler.

C'est un travail d'initiation en fait. Oui, c'est sur le long terme. Je pense que si on faisait des programmes de courts métrages à la télévision à une heure de grande écoute, les gens suivraient.

Entretien réalisé pour le Webzine
de Cinergie.be (Belgique – Fev. 2007)



L'Agence du court métrage

L'Agence du court métrage est une association régie par la loi de 1901, créée en 1983 par un groupe de professionnels du cinéma (auteurs, réalisateurs, producteurs et distributeurs) dans le but de promouvoir et favoriser la diffusion du court métrage en France. Elle permet donc, depuis près de vingt ans, de faire le lien entre ceux qui font les films courts et ceux qui les montrent. L'Agence développe, avec le soutien du **Centre National de la Cinématographie**, et sous le contrôle de son conseil d'administration une mission de service public en faveur du film court, de ses auteurs, de ses producteurs, des salles de cinéma et du public. Aujourd'hui, grâce au concours des exploitants (principalement ceux du réseau «art et essai») et du tissu associatif, le film de court métrage existe réellement dans les salles. Cette diffusion peut se faire sous diverses formes : festival, avant-programme, programme complet ou manifestation ponctuelle. Les films courts font partie intégrante de la politique globale d'éducation à l'image, avec cette particularité de favoriser la rencontre entre une nouvelle génération d'auteurs indépendants et une nouvelle génération de spectateurs. L'Agence du court métrage édite la revue **BREF**.

Bref en bref

La revue **BREF**, qui fêtera ses vingt ans en 2009 propose un éclairage singulier sur la forme courte: de la fiction au documentaire en passant par l'animation, les clips ou le cinéma expérimental, sans oublier l'art vidéo.

S'adressant à tout amateur de cinéma comme aux professionnels, **BREF** analyse le film court dans toute sa diversité, son économie, ses courants esthétiques, ses ambitions. Les rédacteurs dressent aussi le portrait de cinéastes qui essaient, inventent, marquent le court métrage, et partagent leur expérience. La revue comporte aussi de nombreuses informations pratiques. Chaque numéro établit l'agenda des festivals français et internationaux, annonce les soirées de courts métrages et surtout se dote d'un tableau d'appel à candidature, outil précieux pour inscrire son film en festival.

Programmation

1^o jour.

FORMES BRÈVES ET POLYMORPHIE CINÉMATOGRAPHIQUE

→ 10h30 - 13h30 : FORMES PIONNIÈRES

Introduction : Présentation du week-end : nos partis pris.

La situation du court métrage en France, l'Agence du court métrage, la revue Bref

1 | Jacques Kermabon : FORMES BRÈVES, TECHNOLOGIES ET MODES D'EXPOSITION

De la bande chronophotographique au téléphone portable, la forme brève est la première qui s'impose sur les vecteurs que sont les nouvelles technologies. L'histoire du court métrage ne peut pas s'appréhender sans une prise en compte de ses « lieux d'expositions » : salle de cinéma, musées, maisons closes, télévision, internet...

Extraits :

- **Le Chaudron infernal**, de Georges Méliès, France 1903, 1'44, coul
- **La Fortune enchantée** de Pierre Charbonnier, France 1936, 15', n&b (extrait)
- **Home Stories**, de Matthias Müller, Allemagne, 1990, 6', coul
- **Carlitopolis** de Luis Nieto, France, 2005, 3'10, coul, • **Cinématon n°288**, Jean-Pierre Bouyxou, France, 1983, 4', coul
- **Insaisissable image** de Marcel Ha-noun, France, 2007, 22', coul

2 | Nicole Brenez : UN PANORAMA FORMEL

Plus souple et libre que le long métrage qui obéit à plus de contraintes de toutes sortes, le court métrage présente un immense panorama formel, qu'il faut inscrire dans l'histoire des formes

brèves littéraires et scénographiques.

Extraits :

- **Films** de Etienne-Jules Marey et de Georges Demy
- **Adebar de Peter Kubelka**, Autriche, 1956-57, 1', n&b • **Great Society** de Masahori Ôe, Japon, 1967, 17 min, n&b et coul • **Pink Floyd London '66 - '67** de Peter Whitehead, Grande-Bretagne, 1967, 30', coul
- **D'après mon œil de verre** de Paolo Gioli, Italie, 1972, 10', n&b • **New York Portrait : Part III** de Peter Hutton, E-U, 1990, 15', n&b
- **Red Shovel** de Leighton Pierce, E-U, 1992, 8', coul • **Kant** de Éric Duyckaerts, Belgique, 2000, 6', coul • **Empire** de Edouard Salier, France, 2004, 4', coul.

Conclusion : Projection de **Abattoir ou de Seuls** de Thierry Knauff

→ 15h - 19h : BRIÉVETÉ/ PERFORMA- TIVITÉ : L'ESSAI CINÉMATOGRAPHIQUE

1 | Jacques Kermabon : L'ESSAI : JALONS ET REPÈRES

Tandis que le long métrage se voue essentiellement à la fiction narrative, la forme brève explore des terrains et des formes moins balisées. On peut ainsi qualifier certains films d'essais cinématographiques. Aux frontières du documentaire, de la poésie et de la philosophie, ils représentent une forme de pensée « en cinéma » dont les modalités varient indéfiniment.

Extraits :

- **Les statues meurent aussi**, d'Alain Resnais et Chris Marker, France, 1953, 29', n&b • **Méditerranée**, de Jean-Daniel Pollet, France, 1963, 44', coul • **Ulysse** d'Agnès Varda, France, 1983, 22', coul

- **Mort à Vignole** d'Olivier Smolders, Belgique, 1998, 25', coul
- **Gravity** de Nicolas Provost, Belgique, 2007, 6', coul

2 | Nicole Brenez : LE PAMPHLET VISUEL

Forme encore peu repérée, le pamphlet visuel associe brièveté et exigence d'efficacité, de performativité : il suppose de porter les puissances de l'image à haute intensité pour frapper fort et opérer son travail polémique.

Extraits :

- **Ciné-Tracts**, France, 1968 (Chris Marker, Jean-Luc Godard), nb, sil
- **Film-Tract n°1968** de Gérard Fromanger (avec Jean-Luc Godard), France, 1968, 3', coul
- **Le Rouge** de Gérard Fromanger, France, 1969, 3', coul
- **True Romance** de Ange Leccia, France, 2004, 5', coul
- **(As if) Beauty Never Ends** de Jayce Saloum, Canada, 2003, 11', coul
- **Embargo** de Mounir Fatmi, Maroc, 1997, 7'30, coul
- **Afrika Shox** (clip pour Leftfield) de Chris Cunningham, États-Unis, 1998, 6', coul
- **Chic Point. Fashion Show For Israeli Checkpoints** de Sharif Waked, Israël, 2003, 7', coul
- **Nouba** de Katia Kaméli, France-Algérie, 2000, 5'10, coul
- **Flesh** de Edouard Salier, France, 2005, 10', coul

Conclusion : Projection du **Sphinx** de Thierry Knauff

2^e jour.

FORMES BRÈVES, SOLUTIONS PRATIQUES, PROPOSITIONS ESTHÉTIQUES

→ 10h30 - 13h30 : **THIERRY KNAUFF**

→ 15h - 19h : LE PLUS SIMPLE APPAREIL : ARTE POVERA, RICHESSE ESTHÉTIQUE

L'inventivité naît souvent de la pauvreté, volontaire ou consentie, ou bien alors d'une contrainte forte qu'on s'impose, voire d'un dispositif élémentaire. Cette séance présentera un panorama chronologique de quelques chefs d'œuvre de l'ingéniosité, introduits tour à tour par Nicole Brenez, Jacques Kermabon et Thierry Knauff.

Extraits :

- 1928 : **The Life and Death of 9413 - A Hollywood Extra** de Robert Florey, Slavko Vorkapich, EU, 13'
- 1963 : **Kiss** de Andy Warhol, EU, n&b, 54'
- 1972 : **Les Saisons** de Artavazd Pelechian, Arménie, n&b, 30'
- 1990 : **Le Baiser** de Pascale Ferran, France, 8', coul
- 1996 : **Les mains** de Christophe Loizillon, France, 20', coul
- 1997 : **Yours** de Jeff Scher, E-U, 3', coul
- 2002 : **Dans le noir du temps** de Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville, Suisse, 11', coul et n&b
- 2004 : **La peur petit chasseur** de Laurent Achard, France, 9', coul
- 2004 : **Le bombardement la porte des perles** de Richard Kerr, Canada, 8', coul
- 2005 : **Instructions for a Light and Sound Machine** de Peter Tscherkassky, Autriche, 2005, 17', n&b
- 2007 : **L'Arrière-saison** de Philippe Grandrieux, France, 10', coul
- 2008 : **Battements solaires** de Patrick Bokanowski, France, 18', coul
- 2008 : **Ciel éteint** de F. J. Ossang, France, 20', coul et n&b

SOYONS CURIEUX, s'informer pour mieux comprendre, apprendre pour mieux communiquer, sont les missions de la CLASSE LIBRE. Elle nous invite à de grands voyages à travers le monde et sa diversité, cinématographique, culturelle, géographique, sociale et politique.

Cinq à six rendez-vous thématiques par an consacrés au cinéma pour lesquels nous invitons des professionnels. Ils sont réalisateurs, acteurs, critiques, écrivains, philosophes, essayistes, producteurs ou décisionnaires de chaînes de télévision et de groupe audiovisuels. D'autres personnalités, complémentaires dans leurs approches et leurs fonctions, participent à ces colloques. Ils sont universitaires, commissaires d'exposition ou directeurs de grandes écoles, d'institutions et de revues consacrées au cinéma, aux arts plastiques et aux arts vivants. Le choix des intervenants se fonde sur leurs compétences et leurs notoriétés internationales mais aussi sur leurs aptitudes à mener les débats d'une façon conviviale et pédagogique, afin de transmettre leurs expériences et leurs passions. Ils commentent les liens que tisse le cinéma avec d'autres disciplines: l'écrit, les arts plastiques, les arts vivants et de la scène, mais aussi les sciences humaines et sociales.

Si l'esthétique est l'enjeu majeur de nos **CLASSES LIBRES**, le regard critique des cinéastes sur ce qu'ils filment est une autre de nos préoccupations récurrentes. Ouverts à tous et gratuits, ces rendez-vous thématiques ne sont pas des cours, mais l'occasion de voir de très nombreux films. Cette vaste programmation nous permet de montrer le cinéma dans toute la richesse de ses expressions, de ses genres et de ses formats et de suivre son actualité.

Nos **CLASSES LIBRES** ont également pour mission de nous faire découvrir la diversité des pratiques de cet art, des auteurs et des œuvres majeurs, des cinématographies et des cultures, peu ou pas diffusées à Sofia.

Patrick Sandrin

initiée et produite par Patrick Sandrin

LA CLASSE LIBRE

le monde en cinéma

Fondation

Culture et développement

8 rue Geneva - Sofia

1000 - Bulgarie

+359 (2) 963 23 10

LA CLASSE LIBRE à venir :

29 et 30 novembre 2008

LE CINÉMA DOCUMENTAIRE

Invités :

Nicolas Philibert, réalisateur de documentaires

François Caillat, philosophe, réalisateur de documentaires

François Niney, philosophe, programmateur, critique, réalisateur et Maître de conférence (Fémis, Sorbonne)



FILMINI, PARTENAIRE DE LA CLASSE LIBRE.

2008 est la seconde édition du Festival International des Films de court métrage FILMINI (du 22 au 26 octobre 2008).

Filmini est un festival international de courts métrages qui a pour but de soutenir la promotion et la production de films courts en Bulgarie, ainsi que d'encourager la coopération entre des réalisateurs bulgares et étrangers.

- Le festival organise des projections et des compétitions de films provenant du monde entier :

- Concours international

- les meilleurs films de court-métrage du monde entier pour 2008;

- Concours Balkanique

- FILMINI se concentre sur les films de la région ;

- Concours Bulgare ;

- Concours de films d'animation bulgare ;

Le festival présente cette année de nombreux films expérimentaux, une sélection spéciale de films d'animation britanniques proposés par le British Council, un focus particulier sur le cinéma portugais.

Des animations autour du court métrage sont aussi encadrées par l'école de Galicie (Espagne).

Pour plus d'informations : www.filmini.org

Contact : Elena Mosholova - elena@filmini.org

L'ÉQUIPE

Caroline Jeanjean

Responsable de la coordination

+359 896 66 54 80 et +33 6 76 77 84 85

carolinejeanjean@orange.fr

Mégléna Chkodreva

Attachée de coordination +359 896 66 54 85

megui@sofilm.net

Nevena Pramatarova

Attachée de presse Bulgarie +359 878 17 58 81

nevena_pramatarova@yahoo.com

Françoise Landesque

Attachée de presse France +33 6 83 54 41 97

francoiselandesque@hotmail.fr